

Éditorial

Volume 2, Number 1, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007903ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007903ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses de l'Université du Québec

ISSN

0776-5436 (print)

1918-9699 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1989). Éditorial. *Revue internationale P.M.E.*, 2(1), 3–5.

<https://doi.org/10.7202/1007903ar>

Editorial

Revue internationale PME

La première année de la revue vient de se terminer. Nous entamons avec ce numéro le volume 2 et ainsi notre deuxième année d'existence. Nous pouvons déjà être assez fier du travail effectué, malgré les difficultés de lancer une nouvelle revue scientifique, surtout si celle-ci se veut internationale, nous avons pu produire les numéros prévus.

Grâce à une large collaboration internationale de qualité, nous avons bénéficié d'articles variés qui ont porté tant sur la problématique et les aspects économiques généraux des PME, que sur leur importance et leur rôle dans la restructuration de l'économie ainsi que sur des aspects de gestion tels que les problèmes de stratégies, d'informatisation de la gestion et de la production, de mercatique, etc. Une partie de l'intérêt de ces contributions fut de confronter les visions nord-américaines aux visions européennes, notamment dans les domaines des successions, de l'innovation etc.

Au terme de cette première année, on constate que les objectifs de la revue d'offrir des articles de grande qualité scientifique diversifiés tant dans leur thèmes que du point de vue géographique ont été atteints. La revue a ainsi contribué à fournir une réflexion scientifique internationale sur le thème de la PME.

Mais, nous voulons faire encore mieux. Nous voulons d'abord élargir les participants. Nous sommes en train de produire pour l'automne un numéro spécial sur le modèle italien de la «troisième Italie» avec des articles venant principalement de chercheurs italiens. Nous planifions un autre numéro spécial sur le financement des petites entreprises dans les pays africains avec des participations de chercheurs de ces pays. Nous envisageons aussi un numéro sur le problème de la gestion des ressources humaines dans les PME. De plus, nous avons reçu des manuscrits de chercheurs de pays non francophones comme la République fédérale allemande, les

Etats-Unis et les Pays Bas. Nous prévoyons donc de produire tant des numéros par thème que d'autres composés d'articles diversifiés, afin de satisfaire ainsi les lecteurs qui avaient souhaité un genre ou un autre lors de l'enquête de 1987.

Actuellement, vingt neuf manuscrits sont soumis au Comité de lecture en provenance de diverses universités : de l'ISI de Karlsruhe, de l'Université d'Ottawa, de l'Université de Laval, de l'Université d'Aix-Marseille III, de l'Ecole Polytechnique de Montréal, de l'Université Paris VII, de l'Université du Québec à Chicoutimi, de l'Université Sterling, de l'Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales de Marseille. Ce regain d'intérêt des chercheurs, nous permet d'être encore plus sélectif quant au choix de nos collaborateurs et d'assurer ainsi, un haut niveau d'échange. C'est un très bon point dont nous pouvons être particulièrement satisfaits et qui confirme encore une fois le besoin d'une telle revue scientifique internationale en langue française.

Reste à assurer une meilleure diffusion de la revue. Nous avons présentement plus de deux cents abonnements. Mais, ce n'est pas suffisant. Nous pensons que nous pourrions atteindre au moins cinq cents abonnements en frappant à la porte non seulement des bibliothèques universitaires mais des centres de documentation dans les ministères, les banques et les firmes conseil. Ces abonnements sont nécessaires pour soutenir financièrement la revue, mais aussi pour nous aider à frapper à la porte des fondations qui considèrent leur nombre comme un critère important d'évaluation. Il appartient au plus grand nombre de chercheurs de nous aider à mieux assurer cette diffusion.

Au terme de cette première année, nous procédons au sein du comité scientifique à une enquête d'évaluation afin d'améliorer encore la revue. Mais toutes suggestions d'autres lecteurs seront bien venues.

Dès à présent, le comité a ressenti la demande de nombreux chercheurs d'améliorer l'information entre eux. Deux mesures ont été prises. D'abord, nous intensifierons les informations sur les congrès, colloques et autres activités des chercheurs œuvrant dans le domaine des PME. De plus, nous procéderons à une recherche systématique d'ouvrages à analyser pour présenter des comptes rendus. Nous attendons des notes de lecture. La revue doit devenir un instrument privilégié majeur de développement de la théorie dans le domaine de la PME entre les chercheurs trop souvent isolés.

Ensuite une deuxième mesure est dès à présent adoptée. Nous lançons dès ce numéro un réseau international de chercheurs en PME/PMI. Ce réseau offrira, en plus de la revue, divers services, tels :

- un bottin des chercheurs avec leurs spécialisations,*
- un bulletin d'information sur les derniers ouvrages parus (table des matières...), sur les colloques (programme...), etc.*
- un accès privilégié à certains colloques fermés ou des tarifs spéciaux pour les autres;*

- à long terme, un colloque annuel et des événements spéciaux du genre «École d'été méditerranéenne d'économie industrielle»;
- etc.

Les lecteurs sont invités à devenir membres de ce réseau. Un bulletin d'adhésion est joint à ce numéro à la page 121.

Ce numéro s'ajoute aux précédents pour offrir des analyses variées. Ainsi Gilles PACHE, de l'Université de Reims discute de «l'Insertion de la PMI dans le management stratégique de la grande entreprise», Samir BLILI, de l'Université du Québec à Trois-Rivières, analyse la démarche d'informatisation comme déterminant de satisfaction informationnelle en contexte de PME, Suzanne SAVEY et Geneviève DUCHE, de l'Université de Montpellier III, étudient l'implantation des petites entreprises en zones aménagées, Jocelyn DESROCHES et Vivay JOG, de l'Université du Québec à Montréal, analysent l'impact du financement public sur les entrepreneurs et leurs entreprises, et, enfin, Paul LAURENT, de l'École supérieure de commerce de Lyon discute de l'idée de l'entrepreneur dans la pensée économique.